

À la fin des années 1970, quand Jacques Parize et Georges Perreau¹ s'apprêtent à mener une activité soutenue dans le milieu du jazz dijonnais, la direction que chacun va y prendre est déjà dans ses bagages, posés un temps à Paris.

Chez le premier le goût du jazz prend racine dans la musique radicale : le concert happening de l'Arkestra de Sun Ra (1970) dans et hors un pavillon Baltard encore debout, le 1^{er} Festival Indépendant de Massy (1975), le « *festival de new jazz, très branché américain* » de Moers (RFA), l'intérêt pour l'Association for the advancement of creative musicians (AACM) dont avec des amis J. Parize tentera de créer un équivalent à Dijon : l'Association pour la création et la diffusion des musiques libres (ACDML, 1975-1980). De libre à libertaire le pas est vite franchi ; Annecy Jazz Action (1967-1974) et l'Association à la Recherche d'un Folklore Imaginaire (ARFI créée en 1976) constituent des références pour lui ; il écrit aussi dans *Jazz Blues & Co* (paru en 1976) pépinière de futurs rédacteurs spécialisés et de responsables de festivals. À Dijon, Suédine bleue devient son attache ; rockeuse de naissance l'association s'abandonne au jazz en 1983. Bassiste électrique J. Parize renonce alors à jouer pour se consacrer autrement à la musique, bénévolement et imprégné de l'esprit des mouvements d'éducation populaire.

Chez G. Perreau ses études au Conservatoire de Dijon (piano, saxophone, trombone) finiront par avoir raison de sa fonction d'instituteur. Suite à une disponibilité opportune², il est à Paris où il fréquente des conservatoires d'arrondissements et de banlieue et pour finir se trouve embauché dans des orchestres avec lesquels il tourne pendant cinq ans, beaucoup en Europe du Nord. Avec leur répertoire de variété internationale fourni en grands standards du jazz, le tromboniste s'initie à l'improvisation. En septembre 1979 cependant, l'Education nationale se rappelant à lui, G. Perreau doit faire sa rentrée en Côte-d'Or. Il renoue sans tarder avec le milieu du jazz et redonne vie (18 janvier 1980) au Big Band de Dijon, précédé de « New », à la fois pour le distinguer de l'orchestre monté en 1974 par Daniel François, dont il a fait partie, et en signifier la continuité. Le baptême de l'orchestre a lieu lors du 9^e Bœuf chez Aristote le 25 avril. À ce moment G. Perreau n'est déjà plus instituteur : depuis le 1^{er} avril il est devenu le directeur de l'Association départementale pour la diffusion et l'initiation musicales (Addim 21) que vient de mettre en place le Conseil général de la Côte-d'Or.

Bien sûr, à travers Suédine bleue, le New Big Band et l'Addim, Jacques Parize et Georges Perreau ne sont pas seuls à rendre le jazz présent à Dijon. L'Association Bourguignonne Culturelle programme quelques

1. Rencontres : avec Jacques Parize avril 2004 et octobre 2014 ; avec Georges Perreau, octobre 2014.

2. Commandée par une affectation professionnelle familiale.



Le New Big Band de Dijon, 1986
 (© Olivier Souverbie, *Le Bien Public*)

3. « Bien que beaucoup de compositeurs de musique contemporaine aient écrit pour notre Concert Arban, c'est finalement avec des compositeurs issus du jazz (...) que nous avons eu le plus de satisfactions musicales »
 (Thierry Caens in *Jazz magazine*, n°362, juillet 1987)
4. Approché au cours d'une tournée dans un pays d'Europe du Nord. Cette indication pose question, dans la mesure où Laurent Mignard, le chef du Duke Orchestra qui a réalisé des arrangements du Sacred Concert (2014) a précisé pour sa part que « Duke Ellington n'a pas laissé de partitions »
 (*Politis*, n° 1357, 11 au 17 juin 2015).

concerts dans ses saisons. Des musiciens, le plus souvent locaux, jouent régulièrement au Bistrot de la Scène de François Mérimot, apparu en 1986 dans le paysage culturel dijonnais. Quant à Loisirs Action, initiatrice du premier festival d'été (1974), à Dijon et en Bourgogne, encore présente sur le terrain du jazz au début des années 1980, elle va se tourner vers la musique classique.

Même si G. Perreau insiste sur le fait qu'il s'évertue à maintenir une manière d'équilibre entre les secteurs dont il a la charge à l'Addim, le jazz, ou sa présence dans des projets multi musicaux, est souvent un facteur retenu. Une Académie internationale de musique (Dijon, 15-26 juillet 1984) en est une illustration dans la mesure où elle s'organise autour du quintet Arban du trompettiste classique dijonnais Thierry Caens³, des jazzmen Tony Russo (tp), Jacques Bolognesi (tb), Alain Hatot (as), Michel Godard (tu), Martial Solal (p), Ricardo Del Fra (b), André Ceccarelli (dm). Une *Suite Bourguignonne* (avril 1986) est composée par Ivan Jullien (tp) pour le New Big Band de Dijon, l'Harmonie de Chenôve et le Chœur Régional de Bourgogne. Se référant aux fanfares de l'Europe de l'Est, le directeur de l'Addim 21 provoque de grands rassemblements de familles d'instruments, qu'il s'agisse des saxophones ou de ces « gros cuivres » que sont les euphoniums, saxhorns, soubassophones et tubas. Un projet surtout lui tient à cœur : organiser un festival de big bands à l'échelon départemental. C'est chose faite en juin 1990, avec en ouverture *Cinq pièces à déguster sans modération*, une création originale pour un ensemble composé du Steckar Tubapack, du Bourgogne Jazz Ensemble (Auxerre), du Big Band de Chalon-sur-Saône, du New Big Band de Dijon et du Nevers Jazz Big Band. Parallèlement à l'Addim, G. Perreau conduit donc le New Big Band de Dijon, composé exclusivement d'amateurs. De Count Basie à Toshiko Akyoshi ses programmes sont variés. Une mention particulière pour Duke Ellington : les 5 et 6 mai 1988 dans l'église Saint Michel, le Chœur Régional de Bourgogne et le New Big Band donnent le Sacred Concert dont G. Perreau dit avoir pu obtenir une copie des originaux par Mercer Ellington⁴. Le tromboniste professionnel enfin joue dans le très basien septet de Michel Attenoux où il côtoie Roger Guérin (tp), Pierre Boussaguet (b), Kenny Clarke (dm)...

© collection particulière



Les esprits s'échauffent

Après 1981, avec l'accession de la Gauche au pouvoir et la nomination par Jack Lang de Maurice Fleuret⁵ au poste de directeur de la musique et de la danse au ministère de la Culture, un certain nombre de musiques, dont le jazz, hier ignorées, sont enfin officiellement reconnues. Dès lors la Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne va jouer son rôle dans cette nouvelle configuration. Suédine bleue ne va pas rater le coche ; rendez-vous est pris avec Laure Marcel-Berlioz, conseillère pour la musique et la danse à la Drac, afin de lui faire part du projet de l'association « *d'organiser des concerts mais aussi de la pédagogie* ». Suédine bleue obtient une première aide financière ; modeste certes mais qui lui met le pied à l'étrier. Le « Jazz nouveau » est son affaire. Avec à l'esprit « *toute une floraison d'expériences très libertaires, toutes aussi intéressantes les unes que les autres* », J. Parize inscrit l'association dijonnaise « *dans cette mouvance où des pionniers constructeurs ont défriché des possibles* ». Possibles à portée d'oreille ? Encore faut-il disposer d'un lieu où organiser des concerts comme ceux qu'envisage Suédine.

Ce sera l'atheneum, le centre culturel de l'université, tout neuf puisqu'il est ouvert depuis octobre 1983, et le premier de ce type en France. Une simple « entente » avec Claude Patriat, son directeur et Jocelyne Michaud la responsable du lieu. Le premier concert est donné par un groupe de l'ARFI, le Marvelous Band. Il a été précédé d'un stage de deux jours sur le thème « *En deçà du don* » ; « *un travail sur les fondamentaux, les rythmes africains. Des choses qui s'apprennent bien.* » Quelle méthode est employée ? « *Entrer [d'emblée] dans l'improvisation* », sans se préoccuper de son niveau technique d'une part et d'autre part « *sans attendre d'avoir assimilé toute l'histoire du jazz. Car ce n'est pas la peine de savoir rejouer le répertoire pour être capable de faire de l'improvisation, pour être plus libre.* » Une approche à laquelle G. Perreau oppose « *qu'on ne peut pas brûler les étapes* » et qu'en matière d'apprentissage du jazz, un « *point de départ, un classicisme* », le recours aux grilles s'imposent. Voie suivie par l'association Jazz'On et son école à partir de 1987, dirigée par le contrebassiste Benoît Lallemand. Ses ateliers sont animés par des musiciens titulaires du récent diplôme d'État de jazz ; G. Perreau est son premier président⁶.

Ce point de divergence entre Jacques Parize et Georges Perreau, deux militants emblématiques du jazz dijonnais, n'est pas le seul ; la création⁷ (mars 1983) de l'association Jazz en Bourgogne en cristallise d'autres. À vocation régionale elle entend agir « *en faveur du Jazz et des musiques improvisées* » (art. 3 des statuts), qu'il s'agisse de diffusion, de création,

5. Sans omettre Jean Carabalona nommé chargé de mission pour le jazz par Maurice Fleuret.

6. Le siège social de Jazz'On est alors à l'Addim.

7. Jazz en Bourgogne naît d'une réunion au Centre d'action culturelle du Creusot, LARC qui rassemble des acteurs régionaux du jazz, attachés à des établissements de la décentralisation culturelle, à des associations, des jazz clubs, des lieux musicaux, et des musiciens.



JAZZ

en Bourgogne

27 MAI
SUN RA
 BIG-BAND
 DUO C. SAUVAGE / M. FERNANDEZ

28 MAI
WILLEM BREUKER
 KOLLEKTIEF
 TRIO V. MARTIN / F. BARNOUD / J.L. JOLIBOIS

ENTRÉE 90F GRAND THEATRE DE DIJON 20 H30

Organisation/Production : JAZZ EN BOURGOGNE, avec l'aide
 du Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC/BOURGOGNE)
 et du Conseil Régional de Bourgogne.
 Coordination : SUELINE BLEUË, avec le soutien de l'ADDM 21 et de la Ville de Dijon
 SEMCO aime la musique.

Mai 1988 :
 comment expliquer
 l'éclipse du public
 aux concerts de Sun Ra
 (© Jean-François Besset, *Le Bien Public*)
 et du Willem Breuker Kollektief ?
 (collection particulière)



de pédagogie. Elle se pose en interlocutrice des pouvoirs publics, Drac, Établissement public régional (futur Conseil régional), et entend épauler des porteurs de projets aux faibles moyens, « parfois trop petits pour se faire entendre seuls »⁸. Didier Levallet en devient le président⁹, Roger Fontanel¹⁰ le vice-président et Jacques Parize le trésorier. Celui-ci ne cache pas combien Suédine bleue « s'est développée sous l'aile bienveillante de Jazz en Bourgogne ». Son travail porte sur la mise en valeur de musiciens, jeunes et plutôt rétifs à tout rangement dans des cases. Ainsi du duo Jérôme Bourdellon (fl, cl), Norbert Bordetti (cello), des quartets du tromboniste dijonnais Jacques Veillé¹¹ et Neo Museum¹², du quintet Climat¹³, invités à se produire dans des Rencontres de jazz contemporain. Grâce encore au concours de Jazz en Bourgogne Suédine bleue peut témoigner de l'aptitude universelle du jazz de « vibrer[r] à l'unisson de toute protestation contre la tyrannie »¹⁴ illustré par un concert du pianiste Chris McGregor et du bassiste Ernest Mothle donné à l'athénée (17 avril 1986) ; un Blanc et un Noir sud-africains exilés intervenant dans une action initiée par un troisième partenaire, la section dijonnaise de l'association Art et culture contre l'apartheid.

Mais les options artistiques du duo Jazz en Bourgogne Suédine bleue et les aides qui les permettent vont engendrer des récriminations. Le 22 février 1984, les 27 et 28 mai 1988, respectivement l'orchestre Bekummernis de Luc le Masne, le Sun Ra Arkestra et le Willem Breuker Kollektief, ces deux-là précédés d'une première partie assurée par des musiciens régionaux, se produisent sur la scène du théâtre municipal. Le choix du lieu est commandé par la nécessité de rassembler de nombreux spectateurs en face de grandes formations. Qu'est-ce qui fait que le public de Suédine bleue, pourtant fidèle selon J. Parize, n'est pas au rendez-vous ? L'échec en tout cas délie les langues. Concernant Bekummernis, G. Perreau proteste au cours d'un conseil d'administration de Jazz en Bourgogne dont il démissionne (juin 1986), à force de divergences.

La Ville à pas comptés

Et la Ville de Dijon, que dans ces années certains ont coutume d'appeler *la belle endormie*¹⁵, s'intéresse-t-elle au jazz ? Dans le cadre de l'Estivade, c'est par le biais d'associations qu'il a obtenu en quelque sorte droit de cité. Suédine bleue organise Jazz dans la Rue depuis 1984. Quelques années plus tard, il prend l'idée à un élu d'organiser à la mi-mai, toujours dans l'espace citadin, ce qui a des allures de fête du jazz. À la suite d'un

8. Didier Levallet in *Jazz musique ailleurs*, novembre décembre 1988 janvier 1989 ; revue trimestrielle régionale au numéro unique.

9. Outre les ateliers de Cluny qu'il a lancés en 1977, Didier Levallet enseigne dans une classe de jazz que le conservatoire d'Angoulême a ouverte à la rentrée 1980, anticipant les futures recommandations de Maurice Fleuret.

10. Alors administrateur de la Maison de la culture de Nevers et de la Nièvre, et responsable de la programmation musique et danse

11. Jacques Veillé (tb), Biggi Vinkeloe (s), Jean-Marc Staehle (b), Pascal Vignon (dm).

12. Alain Casari (s), Antoine Gindt (b, g), Daniel Koskowitz (dm), Jacques Veillé (tb).

13. Daniel Lamia (s), Benoit Pansiot (cla), Jean-Christophe Jalowezak (g), Yves Pittet (elb), Gilbert Lacroix (dm).

14. Eldridge Cleaver, *Un Noir à l'ombre*, Le Seuil, 1969

15. Qualificatif qui aura aussi été associé à une autre ville de Bourgogne : Auxerre.

rendez-vous avec l'Addim qui selon G. Perreau a organisé la première édition, ou bien, pour J. Parize, d'une réunion élargie comptant l'Addim, Suédine bleue et des musiciens ? Ce qui est sûr c'est que l'association (en passe de changer) présidée par ce dernier va être seule à la manœuvre dès la seconde année. D'un projet au départ mal ficelé – on n'avait ingénument pas prévu la nécessité d'un minimum de financement – sort Jazz dans la Ville qui invite toujours à une belle humeur vagabonde et nocturne au cœur de Dijon, le public y grappillant ce qui témoigne des richesses de cette musique.

Comme ce fut le cas au moment d'opter pour le jazz de préférence au rock, Suédine bleue doit à nouveau trancher sur sa marche à suivre. En effet en 1987 Jacques Parize, le chanteur Guy Pothier et le sonorisateur Yves Bouche sont retenus par le Printemps de Bourges pour constituer une antenne régionale chargée de rechercher de nouveaux talents. Le trio décide d'un travail en commun et J. Parize, soucieux de pouvoir compter sur une assise solide, propose à Suédine bleue d'être l'association hôte de cette antenne. C'est un refus. Guy Pothier se rappelle détenir une association en réserve : Media Music qui va progressivement prendre le pas sur Suédine bleue dont l'action cesse en 1990. C'est en effet dans Media Music que naîtra D'Jazz Kabaret (octobre 2000). Et c'est aussi en 1990 que Jazz en Bourgogne s'arrête. Épuisement d'une dynamique ou du réseau mis en place ? J. Parize émet une hypothèse différente (l'un et l'autre sont peut-être cumulables) : « *si l'État continuait de nous soutenir, en revanche la Région [(à droite)] traînait des pieds. Au travail de fond entrepris par Jazz en Bourgogne, sa préférence allait à des concerts plus emblématiques qui fassent parler d'elle* ». Cette incohérence aurait donc eu pour conséquence la remise en cause de la parité État Région concernant l'association.

De ces controverses, parfois ces conflits, dans l'appréhension de la musique de jazz à Dijon, hors des mémoires les traces se sont effacées. Autres temps autres mœurs ? Pour ce qui est du New Big Band de Dijon, il va jouer jusqu'en 2002. De son côté Georges Perreau caresse toujours l'idée d'un nouveau festival de big bands. Encore responsable de l'Adimc¹⁶ (nouvelle appellation de l'Addim), entre 2002 et 2004 il participe à la mise en place d'une résidence du tubiste François Thuillier, du trompettiste Serge Adam et du tromboniste Daniel Casimir ; un important travail portant sur les pratiques d'enseignement du jazz et sur des possibilités de renouveau des répertoires, mené auprès d'écoles municipales de musique de la Côte-d'Or, du Conservatoire de Dijon, de certains big bands et harmonies. L'initiateur de cette action est le Centre Régional du Jazz en Bourgogne créé en mars 2000. Toujours « *grandes oreilles* » comme il dit de lui-même, Jacques Parize poursuit sa quête de jazz et de musiques improvisées et, tout comme Suédine bleue avec Jazz en Bourgogne, D'Jazz Kabaret est en relation avec le CRJB. Plusieurs années durant, il s'est aussi ingénié à combler un autre manque dont le jazz pâtit à Dijon.

16. Association Départementale d'Information et d'Initiatives Musicales et Chorégraphiques.



Mai 2004 :
l'Harmonie municipale de Seurre
en répétition avec
le Thuillier Brass Trio,
Serge Adam (tp),
Daniel Casimir (tb)
et François Thuillier (tu).
(© Michel Ferchaud)

Une Arlésienne

À quand faut-il remonter pour connaître un jazz club dans la capitale bourguignonne ? Aux défunts Chaufferie (section locale du HCF¹⁷) et Œuf (idem de l'AJANO¹⁸) tous deux fermés au début des années 1970 ? Afin de ne pas laisser le vide s'installer et s'employer à refonder un tel lieu, le 11 avril 1975 au cours du 4^e Bœuf chez Aristote, Michel Carminati, universitaire tromboniste initiateur de la manifestation, avait annoncé la création d'un comité chargé de trouver une cave, tradition germanopratin. Sur le sujet, qui renvoyait peu ou prou à la tranquillité nocturne de la ville, la municipalité en place entre 1971 et 2001¹⁹ fut-elle aussi frileuse et réservée que certains témoignages le rapportent ? Toujours est-il que de cave de jazz dans la cité du Téméraire il n'y eut pas. Jusqu'à ce que, fin septembre 1983, intervint une initiative 100% privée, assez ambitieuse pour éveiller intérêt et attentes.

L'emplacement au cœur de Dijon était idéal. Libraire spécialisé dans la BD et le roman policier, disquaire affichant son goût pour le jazz et pour

17. Hot Club de France tenu de main ferme par Hugues Panassié (1912-1974).

18. Association Française des Amateurs de Jazz Nouvelle Orléans créée en 1963 à l'initiative de Gérard Conte (1931-2012), collaborateur de Jazz Hot.

19. Mandats du maire Robert Poujade.

20. Fils de Charles Rumel qui fut un militant actif, respectivement auprès du Centre d'action culturelle au Creusot, ensuite de l'ABC à Dijon. Voir Michel Pulh, *Au Fil du Jazz Bourgogne 1945-1980*, CRJB & le murmure, 2011.
21. Édouard Rumel novembre 2014, (courriel).
22. *Amateurs et tenants* étant bien sûr permutables...
23. Associé au Nouveau Théâtre de Bourgogne (CDN), J-M. Sénia y composa les musiques des spectacles mis en scène notamment par Alain Mergnat, le directeur. Autour de lui à Dijon se retrouvaient des jeunes musiciens : Jacques Veillé, et Daniel Lamia, Benoît Pansiot, Jean-Christophe Jalowezak, Yves Pittet, Gilbert Lacroix qui avaient constitué Climat en 1984.

le rock, Édouard Rumel²⁰ ouvrit un caveau situé sous son magasin le Polar Pub. Son « *pari* » dépassait la notion de « *caveau Jazz tel qu'on l'entend habituellement*²¹ ». Il aspirait à « *réussir une sorte de con-fraternisation* » entre amateurs de jazz et tenants du rock²², un tantinet claniques. Ouvert également à la chanson, au café théâtre et aux performances, le caveau du Polar Pub deviendrait alors un lieu d'agitation artistique à raison de « *plusieurs dates par semaines* ». Très vite des musiciens dijonnais y prirent rendez-vous : Jacques Veillé, Christian Sauvage, Marc Esposito, Patrick Dupré... Thierry Caens lui aussi, et Jean-Marie Sénia²³ « *qui venait se délier les doigts sur le piano droit* ». Édouard Rumel souligne par ailleurs « *une collaboration chaleureuse* » avec Suédine bleue et l'Addim. « *S'il [lui] tenait à cœur de recevoir figures locales, talents en devenir ou méconnus* », il ne se priva pas non plus d'accueillir des « *pointures de haut calibre* » : Didier Lockwood, Christian Escoudé, Philippe Catherine, le Workshop de



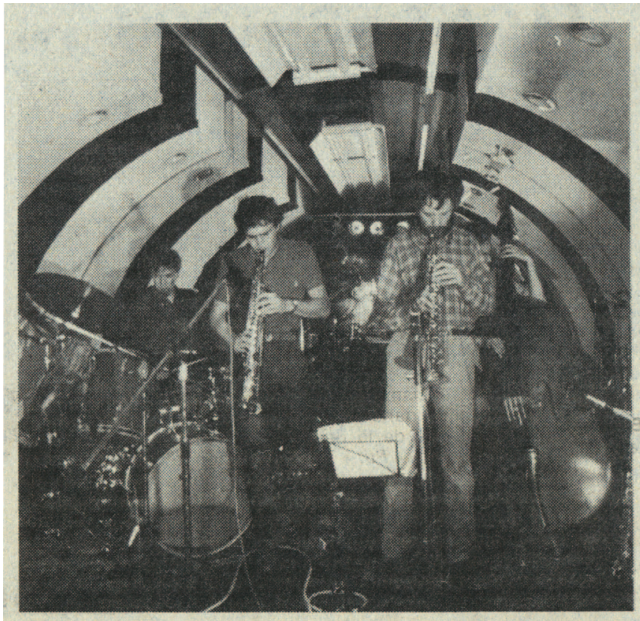
Le Polar Pub, huit mois d'effervescence (collection Édouard Rumel).

Lyon, André Ceccarelli, Jean-Luc Cappozzo, André Jaume. « *En huit mois, quelque chose comme cent concerts* » toutes expressions confondues. Après quoi, fin mai 1984, il fallut déchanter. Trop grand enthousiasme et donc optimisme de la part d'É. Rumel dans cette traversée matériellement en solitaire ? La jauge du caveau n'était pas énorme – une centaine de personnes –, vite divisée par deux si on y installait des tables. Face à la profusion de l'offre le public ne suivit pas autant que souhaité. Enfin un autre facteur, strictement commercial celui-là mais nullement des moindres, intervint : l'installation de la FNAC à Dijon « *à quelques encablures* » du Polar Pub. Édouard Rumel ne mit pas longtemps à se rendre à l'évidence : les dés étaient jetés. Après quelques placards protestataires apposés sur les vitres du magasin, pour l'honneur, il en vendit le fonds²⁴ et partit de Dijon. Une toute autre activité prit la place des planches dessinées, des volumes noirs, de la musique, enregistrée et vivante. Près de deux décennies s'écouleraient avant qu'on évoquât à nouveau l'idée d'un Jazz club.

En mars 2001, Robert Poujade ne se représentant pas, les élections municipales portèrent aux affaires une nouvelle équipe, située très majoritairement à gauche²⁵. François Rebsamen devint le maire de Dijon. Rien d'un parachuté : il avait participé à la vie dijonnaise et, dans « la

24. Le Polar Pub ne fut pas le seul disquaire dijonnais à devoir cesser son activité.

25. PS, PCF, Verts, PRG, MODEM.



Christian Rollet, Louis Sclavis, Maurice Merle, Jean Bolcato le 26 octobre 1983 dans le caveau du Polar Pub (© Alain Gras, *Bourgogne Républicaine*, collection Édouard Rumel)

dégaine ad hoc, cuir et santiags », notamment été « *fidèle aux rendez-vous des groupes de la scène rock – locaux ou internationaux* » se rappelle É. Rumel. Même si depuis la tenue avait changé on pouvait attendre de l’alternance qu’il représentait qu’elle ne négligeât pas des domaines artistiques comme le jazz, pour ne citer que lui. Aussi réactif qu’il l’avait été auprès de la Drac en 1983 avec Suédine Bleue, c’est avec Media Music que Jacques Parize décida de battre le fer pendant qu’il était chaud et engagea des démarches auprès de l’adjoint à la culture Yves Berteloot. Au mois d’octobre 2001, un document titré « *Pour un Jazz Club à Dijon* » fut rédigé au sein de Media Music. Exemples à l’appui – Jazz dans la ville, concerts de l’Estivade, « *nombre surprenant de petites formations qui ont surgi dans les rues de Dijon le 21 juin* », jour de la Fête de la musique – il mettait l’accent sur « *l’appétit des Dijonnais pour les manifestations conviviales autour de la musique* ». Et en regard il soulignait la carence dans la capitale régionale d’« *un espace ouvert et chaleureux où des musiciens locaux pourraient se confronter à la scène et à des professionnels reconnus nationalement et internationalement.* » Les objectifs artistiques et culturels, la relation aux publics, l’aménagement du lieu et le personnel y afférent, la programmation « *ouverte à toutes les familles du Jazz* », les sources de financement, les partenariats local, régional, national, la relation avec les classes de jazz : bien des points étaient abordés. Pour y répondre : « *une salle, située dans la partie vivante de la ville* ». Jacques Parize n’était pas parti à l’aveuglette ; il avait pris conseil auprès de clubs existant dans des villes comparables à Dijon, dont le Petit Fauchoux à Tours. Media Music se mit en quête d’un local. Il y avait donc tout lieu d’espérer. Et pourtant.

Sur la première page de ce dossier, en regard du titre cette note manuscrite : « *Avant-projet Ne pas diffuser* ». Et la date : « *24/10/01* ». Yves Berteloot²⁶ convient volontiers avoir été approché par le président de Media Music. Pourquoi n’y eut-il pas de suite ? Sa réponse tient en deux points. En premier lieu le projet d’un Jazz Club n’entraîne pas « *dans les priorités en investissements culturels* » du premier mandat de la municipalité conduite par François Rebsamen. Au plan musical seul le Zénith y figurait²⁷. En second lieu, en ce qui concerne le projet d’un Jazz club proprement dit, il n’y a « *rien eu de formel. En tant qu’adjoint, je n’ai pas reçu de projet, ni artistique, ni financier. J’en ai simplement entendu parler.* » À la suite de cet épisode qui remonte au premier mandat et dont le temps a retenu la seule contradiction, des conversations se sont poursuivies ; Jacques Parize n’est en effet pas homme à renoncer.

Ainsi en 2008 quand un autre projet – faire d’un ancien cinéma du centre de Dijon, l’ABC, un lieu pour la chanson et le jazz (des concerts en petite jauge) –, porté par Fred Jumel directeur de La Vapeur, a vu le jour et été présenté à la municipalité, Media Music était prête à cogérer le lieu. Mais est-ce le montant nécessaire à son aménagement qui a freiné la Ville, ou peut-on imputer un désaccord au sein de la famille propriétaire, toujours est-il qu’une fois de plus l’espoir s’évanouit bel et bien.

26. Yves Berteloot novembre 2014. Selon l’ancien adjoint, à la même époque une autre personne s’était ouverte auprès de lui d’un tel souhait : Jacques Revon journaliste à France 3 Bourgogne Franche-Comté, saxophoniste de jazz amateur.

27. Ouvert en octobre 2005.

Jacques Parize ne juge en effet plus utile de s'accrocher à l'option d'un Jazz club à Dijon. Il préfère s'attacher à La Vapeur, là où Media Music programme beaucoup de ses soirées D'Jazz Kabaret. On aurait pu souhaiter un emplacement nettement moins excentré : le lieu est situé en bordure de voies ferrées, dans un quartier hybride où entrepôts et entreprises industrielles font face à des immeubles d'habitation. Simplement un agrandissement en perspective va doter La Vapeur d'une nouvelle salle ; D'Jazz Kabaret y gagnera. Dans cette perspective, avec Media Music Jacques Parize entrevoit un développement de résidences d'artistes, de master class, une collaboration plus poussée avec le Conservatoire et l'Université. Se mobiliser sans cesse autour de projets reste un moteur de son action ; contre vents et marées. Afin qu'une certaine idée du Jazz conserve toute sa place à Dijon, l'adaptabilité est chez lui une force dont il ne se départit pas.

Michel Pulh

Pour découvrir le jazz rien de tel que les cabines d'écoute des disquaires. Ancien moderne ? Querelle inconnue. Premier orchestre américain sur scène : le MJQ, à Lyon. Journaliste (presse quotidienne régionale), il couvre des concerts. Pendant sa période théâtrale (19 ans dans un Centre dramatique national), il demeure attentif à ses courants. Années 2000, heureuses retrouvailles grâce à Roger Fontanel directeur du récent Centre régional du Jazz en Bourgogne ; pige pour son magazine, Tempo. Écrit *Au Fil du Jazz. Bourgogne 1945-1980*, (CRJB & le murmure, 2011), « la Bourgogne au fur et en mesure 1945-1980 » (in *La Catastrophe apprivoisée, Regards sur le Jazz en France*, sous la direction de Vincent Cotro, Laurent Cugny et Philippe Gumpowicz. Outre Mesure Collection Jazz en France 2013). Depuis ses 17 ans le jazz n'a cessé de courir entre ses lignes de vie.



Dans la communication de Media Music, il est arrivé que « Vapeur » et « Club » soient associés (2001) (collection particulière)



Jérôme Gaillard

**JAZZ, UNE OUVERTURE
SUR LE MONDE**

État des lieux et influences

Si durant les années 1970, 1980 la musique punk crachait sur la bourgeoisie et scandait : « *No Futur !* », la deuxième moitié des années 1980 et le début des années 1990 voient naître un mouvement intégrant pour la première fois l'idée de globalisation et le rejet, non plus de la bourgeoisie mais, plus largement du capitalisme sauvage et par là même des *majors companies*. Ce nouveau courant, le rock alternatif, mixe couramment punk et musette, cuivres et chanson française ou espagnole, politique et sexe, burlesque et poésie... Le ton reste volontiers contestataire ou libertaire mais la diffusion est difficile et il faudra attendre la création de labels indépendants et de salles de concert dignes de ce nom pour une totale émergence du genre. On n'arrête pas la musique et pendant que certains cherchent leur modèle d'autres s'emparent du « micro d'argent »¹. Ce sera l'heure du hip hop en France avec des groupes bien décidés à faire entendre leur *flow* mutin, dressant un portrait peu flatteur de cette société qui verra Jacques Chirac remporter l'élection présidentielle de 1995. C'est la fracture sociale !

Durant les années 1980 le(s) jazz, lui, est un grand laboratoire, il se cherche, tâtonne, expérimente et s'alimente de tous ces courants et de tout ce qui passe à la manière du hip hop. Le jazz rhabille alors son aspect social et intègre tout devant lui en donnant voix au Monde. Dr Larry, un activiste hip hop en Côte-d'Or, a sa propre définition : « *Le hip hop est comme un siphon de lavabo : il y a toutes les cultures qui tournent dans le lavabo et le hip hop est en bas, il avale tout, s'imprègne vraiment de tout !* »². Les années 1990 et 2000 seront donc marquées par un jazz aux incursions rock, punk, trad., rap, électro, musique contemporaine, world, flamenco, tzigane, musette ou encore de musique traditionnelle japonaise ! Un vrai siphon et une démonstration de son désir de vivre et de s'ouvrir au monde. Le jazz se démocratise mais ne perd rien, au contraire, il se colore et repousse sans cesse ses limites.

Du labo à la résurgence

En Côte-d'Or, au début des années 1990, outre la Demignère à Saint-Romain³ et l'Acropole à Dijon sur les facs⁴, les salles de concert n'ont pas encore fait leur apparition. On se souviendra néanmoins d'un lieu incontournable des nuits dijonnaises qui faisait encore parler de lui plus de dix ans après sa fermeture définitive : l'An-Fer ! Non, on ne pouvait décemment pas aborder les années 1990 sans parler DJing, musique techno et électro, car à Dijon nous allions connaître la naissance de Dj's tels que Laurent Garnier, Vitalic ou encore Daft Punk et, en 1995, passera

1. [note du comité de rédaction - ncr]
En référence à l'album
L'école du micro d'argent
du groupe de rap français I am (1997)

2. *Magma Bourgogne*, n° 29, avril 2007

3. Mi-discothèque mi-salle de concert, ce sera le lieu incontournable, sur l'axe Paris-Lyon, de la scène alternative dans le département, il y aurait même eu un peu de jazz !

4. Café concert à l'orientation plutôt métal à l'époque.

à l'An-Fer un tout jeune Dj, un certain Ludovic Navarre qui allait peu à peu, par l'originalité de ses compositions et par ses influences acid et nu jazz mêlées à la house music, faire parler de lui. Qu'est-il devenu ? La composition semble lui avoir réussi puisqu'on va le retrouver chez l'un des plus prestigieux labels jazz : Blue Note ! Il se fait désormais appeler St Germain, un nom de scène hommage aux grandes heures du jazz parisien !

La cartographie du jazz en Côte-d'Or

En 1995, à Dijon, certaines associations spécialisées dans la diffusion musicale sont déjà bien installées. On évoquera bien sûr l'ABC, la plus ancienne structure puisqu'elle date d'octobre 1945, Media Music, qui prend la relève de Suédine Bleue et qui souffle alors ses cinq bougies, puis viennent en 1996 Why Note et Zutique productions. Même si ici et là on aura des tentatives, des concerts d'un soir... Ces quatre-là assureront sans défaillir la programmation en musiques ouvertes des différents lieux de spectacles et festivals dijonnais. Mais la Côte-d'Or ne se limite pas à Dijon et Thierry Caens, amateur de bonne musique et de grands crus, le sait bien. Il lance en 1987, avec le concours du centre socioculturel de Gevrey-Chambertin présidé par Christian Bon, le festival Musique au Chambertin. Beaune attendra l'aube du XXI^e siècle pour lancer son festival : Jazz à Beaune, un autre mariage heureux entre musique et vin tandis que la Demignère, elle, fermera définitivement ses portes en 1996 (en tant que salle de concert) après dix ans d'activité. Au nord du département, c'est au Théâtre Gaston Bernard, avec l'arrivée de Jean-Michel Baudoin en 2006 à sa direction, que Châtillon-sur-Seine trouvera sa scène jazz. C'est à cette époque que sortit de terre l'Abreuvoir, une salle de spectacle au cœur de Salives⁵ qui elle aussi intégrera des artistes jazz à sa programmation.

5. [ncr] Une jeune compagnie théâtrale n'est pas pour rien dans l'apparition de l'Abreuvoir : le Théâtre du Graffiti avait en effet choisi de s'installer dans le village jusqu'en 1981. Il avait été créé en 1978 par trois comédiens ayant joué dans *Dimanche* de Michel Deutsch, mis en scène par Alain Mergnat au Théâtre de Bourgogne : Caroline Fournier, Philippe Goyard, Chantal Joblon, rejoints par Michel Besançon.

Les différentes approches stylistiques

Toutes ces structures dessinant le paysage jazzistique côte-d'orien occuperont une part importante de la diffusion avec chacune, ou presque, sa spécificité.

Le jazz et la java...

L'ABC, scène généraliste dirigée par Thierry Macia de 1997 à 2011, continuera à développer une programmation comportant du jazz.

Thierry Macia, aussi impliqué au CRJB, déclarera en 2008 : « *Le fait d'être au CRJB, c'est aussi une façon de soutenir l'action autour du jazz, comme nous le faisons à Dijon depuis toujours à l'ABC, de façon à ce que le jazz soit présent dans des lieux comme les nôtres, des scènes généralistes, sachant que ce n'est pas la tendance actuellement. Les scènes qui accueillent trois ou quatre spectacles de jazz par saison sont finalement assez rares* »⁶. Il recevra entre autres Stefano Di Battista (mars 2001) au Théâtre des Feuillants, un ancien cinéma de quartier réhabilité par la Ville de Dijon en salle de spectacle en 1994, Bojan Z (octobre 2006), ou encore Stacey Kent (décembre 2008). L'ABC qui avait toujours souhaité avoir sa maison de la culture⁷, son lieu, est prioritaire depuis lors sur cette salle. Les Feuillants (nom donné en référence aux Moines « Feuillants »⁸) lorsqu'il n'est pas occupé par cette dernière sert à d'autres associations mais les créneaux restent rares en pleine saison. Albert Marcoeur (et ses frères), le Dijonnais qu'on a longtemps surnommé le Franck Zappa français, arrive à s'y faufiler lorsqu'il sort un nouveau spectacle. On a pu y voir et y entendre, par exemple, *Travaux Pratiques* (mars 2010).

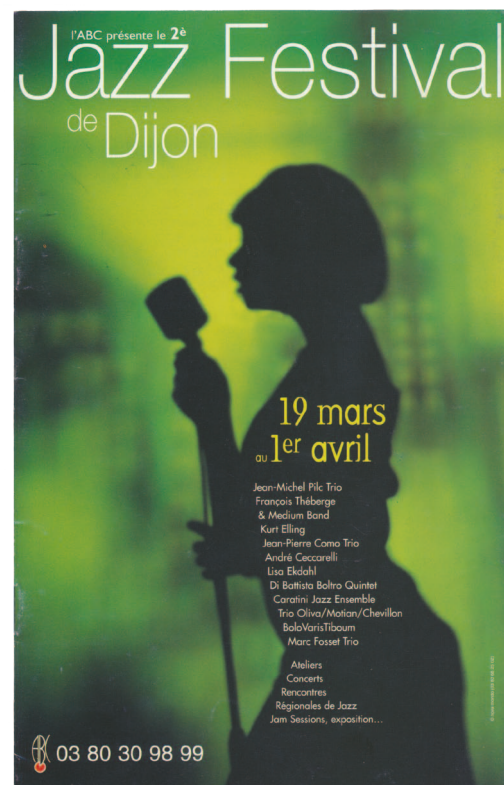
Tout jazz, du profane à l'initié !

Media Music qui consacre l'essentiel de ses activités à la musique jazz reprend les activités de l'association Suédine Bleue et porte le festival Jazz dans la Ville initié en 1989. Une manifestation *outdoor* qui permet alors de renouer avec le caractère social et festif du jazz. Suivront, dans le même esprit, sur les périodes estivales, Jazz et Cie à partir de 1995 (qui deviendra D'Jazz au Jardin en 2003) et D'Jazz à la plage (2004). Si Jacques Parize et son association assoient fermement ces événements dans le paysage dijonnais, celui-ci rêve de pouvoir offrir un lieu à cette musique orpheline, condamnée, presque, à vivre dans la rue ou dans des lieux aux jauges inadaptées. Alors que La Vapeur⁹, fête ses cinq ans, avec tour à tour une gestion associative puis une régie municipale, nombre d'acteurs culturels lorgnent de son côté. La Vapeur a deux salles, une de 200 places environ et l'autre de 800, de quoi inspirer pas mal d'idées !

Lors d'une réunion du CRJB en janvier 2000 Jacques Parize lance à l'assemblée, sans trop y croire, une idée qui vient juste de lui traverser l'esprit : « *Je monte une saison club à la Vapeur !* ». Et si Media Music venait de trouver son lieu ? Jacques avouera plus tard : « *Le concept D'jazz Kabaret démarre sans savoir si j'allais avoir la possibilité de monter*

6. *Magma Bourgogne*, n° 46, décembre 2008-janvier 2009
7. [ncr] Cf. Michel Pulh, *Au fil du jazz Bourgogne 1945-1980*, CRJB & le murmure, 2011 ; ch. « Des temples inédits pour le XX^e siècle »
8. [ncr] Installés à Fontaine (près de Dijon), ces religieux réformés de l'Ordre de Cîteaux achetèrent en 1621 des terrains dans ce quartier de la ville. Sur l'un d'eux, la Cour des Feuillants, ils édifièrent une faiencerie (1724-1789).
9. Sortie de terre en 1995 La Vapeur a été labellisée Scène de Musiques Actuelles en 2012. Le label Smac regroupe « *tout ou partie de la grande diversité d'expression des musiques actuelles – chanson, jazz et musiques improvisées, musiques traditionnelles et musiques du monde, rock, pop, électro, rap... – auxquelles s'ajoutent les nouvelles disciplines artistiques plastiques et numériques* » (mediatheque.cite-musique.fr/.../70_20_12_Labels_reseaux_SV_02_SM)

Jazz Festival de Dijon, 2001 :
« Les scènes [comme l'ABC] qui accueillent trois ou quatre spectacles de jazz par saison sont finalement assez rares. »
(collection particulière)



Jazz dans la Ville, Media Music après Suédine bleue
(collection particulière)



JAZZ DANS LA VILLE

GRATUIT

PLACE FRANÇOIS RUDE
Les Jazzogènes

COUR DE FLORE
Sputnik - Yoshrü - Armagedon

CHEVET DE NOTRE-DAME
Almosnino / Borey Quartet
E. Prost / H. Yotsov Bulgarian Project

COUR DE BAR
Laurent Fickelson Trio
Belmondo Quintet

CONCERT CLUB au Kilkenny
J.C. POUYET INVITE F. CARMINATI

MERCREDI 23 MAI 2001 21 H

VILLE DE DIJON



réellement le projet, rien n'était budgété mais, à ma grande satisfaction, la Ville de Dijon décide de me suivre sur l'année 2000. Nous n'obtiendrons pas davantage car nous arrivions en période électorale et les budgets sont bloqués en ces circonstances. Néanmoins, nous réussissons à pousser le D'jazz Kabaret jusqu'en juin 2001 avec un petit fonds de roulement qu'il nous restait. Les élections passées la mairie nous soutiendra et ce, jusqu'à aujourd'hui ! » On verra ainsi passer dans la salle cabaret de La Vapeur Claude Barthélémy quartet (octobre 2000), Loops (décembre 2001) avec Éric Prost (collectif Mu) et les Dijonnais du collectif Q (pour taquiner Éric Prost sur le nom de son collectif !), Akosh's (mars 2001¹⁰) qui jouera également sur la tournée de Noir Désir, Magic Malik Orchestra (2004), Nicolas Dordéans, Julien Lourau (2005), Oxmo Puccino & The French Bastards (avril 2007). L'histoire se poursuit toujours en 2015 entre La Vapeur et Media Music.

Les Musiques improvisées et expérimentales au carrefour des genres

L'aspect le plus contemporain du jazz se situera dans l'approche de l'association Why Note sous la direction de Jean-Michel Lejeune qui lance son premier festival autour des musiques contemporaines en 1996. Nicolas Thirion, nommé directeur en 2003, lui donne une nouvelle orientation et, de la structure dédiée strictement à la musique contemporaine (à quelques exceptions près), l'association s'ouvre à toutes les esthétiques des musiques exploratrices, aventureuses, expérimentales... Musique contemporaine instrumentale ou électronique, musique improvisée jusqu'au rock, l'association propose tout un panel musical qui joue avec les frontières des arts plastiques et les installations sonores...

Le Festival Why Note laissera sa place en 2009 au festival Mégaphone (une tentative de rapprochement entre le festival Tribu de l'association Zutique Productions et Why Note) puis, à partir de 2010 se transformera en une saison Ici l'Onde, avec une trentaine de rendez-vous au Consortium (autrefois l'Usine)¹¹ et dans les salles dijonnaises tout au long de l'année et en un festival dédié aux spectacles musicaux, au théâtre musical et à la poésie sonore : Le Son en Scène. On se souviendra de moments que nous qualifierons d'impro / nouveau jazz comme par exemple l'improvisation sur magnéto à bandes Revox de Jérôme Noetinger au Frac Bourgogne (2003) ou encore de Cannibales et Vahinés durant le festival Mégaphone (2009) à la Ferronnerie¹² avec Marc Démereau (s), Fabien Duscombs (dm) et Nicolas Lafourest (g), un ovni entre jazz, punk et musique éthiopienne, ou la performance de Lee Ranaldo (Sonic Youth) dans le cadre du festival MV et Ici l'Onde 2014. Un immense guitariste en impro totale.

10. Toujours en 2001 mais au Bistrot de la Scène : Christian Maes et sa vielle, Rosario Giuliani Quartetto, Sylvain Luc
11. [ncr] Centre d'art contemporain géré par l'association Le Coin du Miroir ; installé sur le site d'anciens bâtiments industriels (d'où son premier nom : l'Usine). L'architecte japonais Shigeru Ban en a réalisé la rénovation et l'extension.
12. [ncr] Lieu d'exposition, de concerts, etc. situé au cœur de Dijon. Il doit son nom à une ferronnerie d'art qui l'occupait auparavant.

D'Jazz Kabaret sur un coup de dés
(collection particulière)





Lee Ranaldo (Sonic Youth) :
« un immense guitariste en impro totale ».
(© Vincent Arbelet)

Jazz du monde et Urban jazz

Il faudra attendre le printemps 1999 pour avoir le privilège d'entendre le sextet d'Omar Sosa à Dijon, une de ses premières dates en France sera l'occasion du premier concert organisé par l'association Zutique Productions. Un concert mêlant jazz, musique cubaine, yoruba et rap. Le public est au rendez-vous, on peut même dire qu'il est enthousiaste ! Ce sera une sorte de confirmation pour Fred Ménard (directeur artistique) et son équipe ; on enchaîne dès l'automne avec ce qui deviendra rapidement l'événement incontournable de la rentrée dijonnaise, le début d'une longue et belle épopée d'un festival de jazz ouvert sur le Monde où se croiseront le funk, l'afrobeat, le flamenco, l'électro, le rap... On y écouterait entre autres : Steve Coleman, Ravi Coltrane, Omar Sosa, Malcolm Braff, Boubacar Traoré, Femi Kuti...

Au fil des éditions, le festival s'ouvre toujours au jazz, mais aussi à de nombreux autres styles musicaux, il devient le Tribu Festival. En marge de la programmation, Fred Ménard énumère quelques projets atypiques, des créations qui l'ont marqué : « *L'une de mes créations préférées ?*



Zutique,
un festival
en guise d'Album
(collection particulière)

La rencontre du saxophoniste Byard Lancaster de Philadelphie avec Jalal Nuriddin, l'un des membres des Last Poets ; il y eut aussi celle entre Arto Lindsay et Diplo (2005). Celle du Tigre des Platanes et d'Etenesh Wassié (2007), en parallèle d'une production phonographique sur la collection EthioSonic. On peut bien sûr évoquer la création d'Omar Sosa et de Beñat Achiary (2008), un des très beaux et très rares moments qu'il nous ait été donné de voir à l'Auditorium de Dijon quand celui-ci était encore ouvert aux structures dijonnaises, aux musiques populaires ! » Zutique a aussi accueilli de nombreux artistes locaux et régionaux comme Sébastien Bacquias (un habitué du festival), Mickaël Sévrain, Aymeric Descharrières, Sputnik quintet ; monté des créations avec d'autres artistes de la région comme Outside Project (autour du saxophoniste mâconnais Éric Prost) ou comme le Liberation Music Orchestra¹³ (2003), ou encore Paysage Nomade qui réunissait des musiciens jazz et traditionnel du Morvan. Finalement, ce que l'on aime dans le jazz, et dans toutes ces déclinaisons, et pour reprendre Bernard Lubat, « c'est le rapport entre l'ordre et le désordre ! »

13. [ncr] Tribute to Liberation Music Orchestra (création) : Geoffroy de Mazure (tb), Fabrice « Uzeste » Vierra (g), Julien Labergerie, Cédric Ricard, Aymeric Descharrières (s), Arnaud Boukhitine (tu), Patrice Bailly (tp), Mickaël Sévrain (p), Gil Lachenal (b), Laurent Sarrien (dm)



Tribu festival 2005
Georges-Edouard Nouel (cla), Roger Raspail (perc),
le poète Jalal Nuriddin et Byard Lancaster (ts)
(© Vincent Arbelet)

Classique, blues & Jazz

Thierry Caens est capable d'apporter différents visages à sa trompette, elle sonnera classique, polar, western, musette... Tout comme les couleurs qu'il sera capable de donner, en tant que directeur artistique, au festival Musique au Chambertin. On y verra passer Frédérique Carminati et Jean-Claude Pouyet, Bratsch, le Gevrey Chambertin quartet, Thiéfaïne (un grand ami de Thierry), Djivilli quartet ou encore Graeme Allwright, David Chevallier, Demi Evans ou Richard Galliano, tout pour la musique et le plaisir des rencontres.

De l'importance des lieux de diffusion

En Côte-d'Or, comme à peu près partout ailleurs en Bourgogne, le jazz aura creusé son sillon grâce à l'émergence des festivals (Jazz dans la Ville, Musique au Chambertin, Tribu Festival, Why Note, Jazz à Beaune...) qui, souvent tributaires des conditions climatiques, ont pu



Frédérique Carminati et
Jean-Claude Pouyet
au festival
Musique au Chambertin, 2004
(© Christian Bon)

s'allier à différents lieux de diffusion. Si certains d'entre eux avaient déjà une programmation jazz, d'autres n'ont été qu'intermédiaires entre une scène et un public. Ces diffuseurs ont néanmoins et peu à peu apporté une énergie nouvelle à la scène jazz ainsi qu'un parcours sur le territoire, un itinéraire pour cette musique jusque là errante.

Un réseau, une structure...

Si dans l'Hexagone la diffusion repose sur les Scènes Nationales, les Scènes Conventionnées, les Théâtres de Ville, les Smac, les lieux privés, les bars... on doit l'épanouissement du jazz en Côte-d'Or à des endroits aussi divers et variés que cette musique et sa pratique peuvent l'être. Le département, contrairement à la Saône-et-Loire ou à la Nièvre, ne compte ni Scène Nationale pluridisciplinaire, ni Scène Conventionnée. Ceci explique sans doute l'absence d'événement phare dédié uniquement au jazz dans la capitale bourguignonne et souligne l'intérêt et le dévouement de structures comme Zutique ou Media Music à Dijon qui doivent composer avec des partenaires aux moyens moins importants que ceux des scènes sus-citées. En Côte-d'Or, la diffusion s'organise donc autour de ces axes à quelques particularités près.

Les théâtres de ville et l'Opéra

On dénombre plusieurs théâtres de ville et de centres culturels sur le territoire, dont le Théâtre des Feuillants à Dijon évoqué plus haut, l'Abreuvoir à Salives, un théâtre généraliste de 220 places qui, depuis son lancement a reçu quelques projets autour du jazz (le Quatuor Hypérion, Djivilli quartet, juin 2010), le Théâtre Gaston Bernard à Châtillon-sur-Seine. Ce dernier offre une jauge de 550 places et rayonne sur l'ensemble du pays châtillonnais dont il est une des structures de diffusion culturelle essentielles.

À la tête du Théâtre Gaston Bernard, Jean-Michel Baudoin, auteur dramatique, est amateur de jazz. Il revisite avec nous quelques moments marquants de sa programmation : « *C'était durant l'hiver 2007, Denis Colin entamait une tournée de résidence en Bourgogne.¹⁴ Denis et sa clarinette basse, se sont lancés dans une furia débridée avec la trentaine de titulaires des pupitres de la Lyre châtillonnaise, où chacun ou presque fut invité à prendre un mémorable solo, et qui du coup dura plus d'une heure, soutenu par un solide et imperturbable soubassophone.* » Avec poésie, il raconte un autre souvenir, de 2008 : « *À l'été, autour de la fête de la musique, nous avons décidé d'inviter la Fanfarine, et sa promenade au travers des musiques d'un folklore imaginaire. À la faveur d'un crépuscule doré, Marie Braun, Alice Waring et leur bande entraînèrent la foule par-dessus la Seine via le millénaire pont des Boulangers jusqu'aux sources de la Douix, lieu enchanteur s'il en est, encore magnifié par la grâce de la musique et les sourires des danseurs.* » Et puis, son coup de cœur : « *La rencontre du public avec l'étrange trio Syl Nuvaanu restera sans doute dans les annales comme la plus féconde. Le mariage du flamenco, de la musique traditionnelle japonaise, de la variété et du slam (et bien d'autres composantes encore) finit par déclencher l'enthousiasme de ceux qui avaient surmonté leurs réticences, jusqu'à provoquer un triple rappel.* »

Si l'Auditorium de Dijon, dans le cadre de ses différentes appellations : Duo Dijon ou Opéra Dijon (dans les deux cas, il marche de pair avec le Grand Théâtre) n'a pas pleinement répondu aux attentes des associations (comme le souligne Fred Ménard qui à une époque pouvait y programmer) et du public, cela n'a pas toujours été le cas. On a pu y écouter entre autres de la musique contemporaine avec Pierre Boulez et l'Ensemble Intercontemporain, de la musique cubaine avec Ibrahim Ferrer (2004), du jazz avec Louis Sclavis et Touria Hadrahoui (2007 en partenariat avec Zutique Productions), des découvertes avec « Jazz, Musique du monde », une étonnante rencontre entre le Scottish Chamber Orchestra et les membres du trio Renaud Garcia-Fons et même du fado et des musiques traditionnelles. L'Opéra qui a recentré sa programmation, laisse de côté un grand nombre de genres musicaux qui auraient souhaité pouvoir privilégier de l'extraordinaire acoustique de son auditorium.

14. [ncr] À l'initiative du CRJB

Les lieux privés

À Dijon, ouvre un lieu qui deviendra rapidement le tremplin des premières scènes, le passage obligatoire pour la reconnaissance locale. Entre bistrot et salle de spectacle, en 1987 le Bistrot de la Scène lève le rideau. En 2011-2012 l'association BDS initiera un cycle appelé Jazz at The Bistro¹⁵.

Tout aussi importante dans le paysage culturel dijonnais, amarrée au Port du Canal à l'automne 2009 La Péniche Cancale. De par sa jauge (100 personnes), elle représente une intéressante alternative, entre salle de concert et café concert. Les groupes locaux, régionaux en sont friands. Elle recevra par exemple la Zone de Ramsay Hunt (2010), mais également des propositions internationales comme Vieux Farka Touré, Terça-Feira trio et bien d'autres.

Quant aux bars, en dehors du Brighton, à Dijon rares sont ceux qui ont su maintenir une programmation jazz sur le long terme.

¹⁵. Dont le programmeur est François Barnoud, contrebassiste.

L'entrée dans le jeu de la Péniche Cancale, avec la fanfare Elefanf'U, 2009
(© Roxanne Gauthier)



L'Université ou la particularité dijonnaise

L'université de Bourgogne confère à Dijon deux structures de choix pour la diffusion du jazz : l'atheneum ; inauguré en 1983 il est l'un des quelques centres culturels universitaires à disposer d'un véritable équipement composé d'une salle de spectacles de 190 places assises, de deux salles d'expositions, d'un petit théâtre de 49 places et d'un café. Why Note et Zutique y ont leurs habitudes.

Le Théâtre Mansart¹⁶ qui se revendique comme lieu dédié à la jeune création sera un lieu d'expérimentations diverses, de croisement de différentes pratiques artistiques avec des compagnies venant de la danse, du cirque, du théâtre ou de la musique. Alain Douhères, son responsable depuis 2009, lui-même musicien et membre de la Générale d'Expérimentation, initiera une programmation musicale soutenue,

16. Dépendant du Centre Régional des Œuvres Universitaires et Scolaires (CROUS) de Dijon.

Radiation 10 sur la scène
du théâtre Mansart (Tribu Festival),
30 septembre 2010
(© Roxanne Gauthier)



certaines manifestations en partenariat, d'autres non. À Mansart on aura pu assister toutes directions confondues, au passage de David Chevalier et Les Pyromanes (2003), Adam Pieronczy trio (2004), Big Band Chalon Bourgogne, Aymeric Descharrières quartet (2009), Laïka, Radiation 10 (2010).

Si la Côte-d'Or est riche en lieux de diffusion, le jazz, quant à lui, et malgré son omniprésence sur la période, n'aura pas trouvé son lieu dédié. Il y aura bien sûr La Vapeur, le Théâtre Mansart, La Péniche Cancale... Mais dans une programmation plus large, partagée entre différents styles voire différentes pratiques artistiques. Pas de club donc, ni de caveau comme on peut en avoir dans d'autres villes. Dijon a-t-elle raté son rendez-vous avec le jazz ?

Jérôme Gaillard

Journaliste et photographe, il est né en 1974 à Nevers. À 17 ans, il s'essaie à la poésie en coécrivant le recueil *Qui ne dit mot consent !* Il écrit aussi ses premiers articles pour le journal du lycée et collabore à une émission radio sur RFL (Decize). Après des études de philosophie, psychologie et de cinéma à Dijon il part à la découverte de l'Europe, poches crevées mais carnet en main. A Paris, avec ses camarades, il contribue à différentes revues littéraires underground et monte *La Revue Noire*, le négatif de l'autre... Il commence à exposer à la même époque quelques peintures, des dessins et ses photos. De retour en Bourgogne, après la naissance de sa fille, il vit de piges et de petits boulots jusqu'à ce qu'il monte le magazine culturel *Magma Bourgogne* en 2004. Il participe aussi à certaines aventures éditoriales telles que *Calend'art* ou *Esprit de Quartier* et se met au service d'artistes tels que Matthieu Chèneby pour la plume ou Vincenzo Cirillo pour l'objectif.

Remerciements

Un grand merci à Thierry Caens qui m'a donné de nombreux contacts, ce papier lui doit beaucoup.